

Les nouvel'z'ans et les écrivains

En Algérie, les nouvel'z'ans se suivent et ne se ressemblent pas. Nous sommes au moins riches de cela. Puisque nous disposons de trois nouvel'z'ans. Il y a d'abord le nouvel an chrétien, communément appelé année universelle, fêtée chaque veille du premier janvier par un réveillon riche en couleur, en boustifaille, en danse, en bruit, en bousboussate, en kouhoul et en furie. Ce nouvel'z'an est pratiquement la copie conforme dans ce qui se passe outre-Méditerranée. De ce fait, cette pratique est fustigée par les garants d'une morale rigoureuse. Ce nouvel'z'an n'est pas le nôtre ! Alors pourquoi le fêter dans des proportions qui attentent à la religion ? Du reste, j'ai vu moins de bûches cette année et moins de vitrines commerçantes badigeonnées du sempiternel « Bonne année ». Comme si le fait de le dire, le nouvel'z'an allait être un paradis en Algérie. Celui-là a été célébré, intramuros, en cachette, loin des regards inquisiteurs, une façon de se dédouaner, en somme.

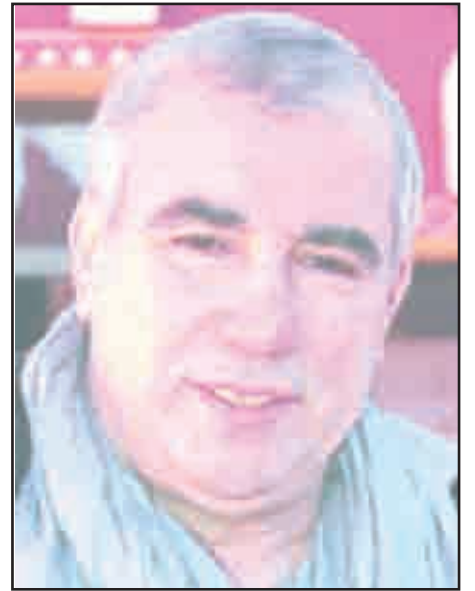
Le second nouvel'z'an a montré le bout de son nez à quelques jours seulement du premier. C'est le nôtre ! De la rechta à gogo. De la gazouze, made in bladna, du Hamoud à se faire péter les narines. Comme la moutarde de Dijon. Du couscous kabyle oint d'une huile d'olive épaisse comme la graisse d'autruche. Soirées religieuses. Au fait, avons-nous la propension du souhait des vœux les meilleurs ? Je ne sais pas. Il faut que je demande à qui de droit. Les regards inquisiteurs, oints de khôl, ne disent rien en ce sens. Nous n'avons que deux moments de réjouissance : l'Aïd seghir et l'Aïd el-kebir. Ce second nouvel'z'an est néanmoins bruyant, à souhait. A entendre les pétarades nocturnes, j'ai eu l'impression d'assister à une scène de guerre. De mon temps, le pétard ne faisait pas autant de pollution auditive. Ni de dégâts corporels. Doigts sautés. Yeux éclatés. Ajoutons à cela, les fameuses fusées éclairantes qui pétent dans un ciel impassible à nos envies de violence. Pour cela, les regards inquisiteurs ne disent rien. Ils détournent les yeux. A chacun sa violence, à chacun son nouvel'z'an !

Attendez, il y a le troisième. Le Yennayer, proclamé par tous comme étant historiquement légitime, mais traduit comme étant païen, donc « incélébrable », impulse le calendrier agraire amazigh. Avec sa gestuelle. Ses rites. Ses sagesses. Ses histoires. Sauf qu'il est indésirable chez lui. En Algérie, pardi ! Les regards inquisiteurs gonfleront les yeux pour nous dire « hamma ». Mais il se fête tout de même. Car il traduit une volonté identitaire qui refuse de se taire, bon an mal an. Couscous au poulet. Trida. Tliltli. Chekhchoukha. Lemsemen. Chaque coin d'Algérie le fête à sa façon. Demeure à B'ni S'nous, le carnaval d'Ayrad ! B'ni S'nous ? Pas loin de Tlemcen. A plus de 400 dinars le kilo, le poulet se voit pousser des ailes inflationnistes. Journée chômée et payée ? Que nenni ! Yennayer ne figure pas dans la loi. Il risque de ne pas l'être pour longtemps. Alors ? On nous dit que cette année, il sera fêté à Djenane El Mithak. Rien que ça ! Officiel, donc ? Ce n'est pas si sûr. Si un gueuleton induit l'officialité, alors les carottes seront cuites. Les pauvres poulets, ici ! L'Algérie officielle n'est pas prête à recevoir, dans les normes, le segment de l'identité amazighe. Ni à l'école. Ni ailleurs. Qu'on ne me sorte pas les chiffres du nombre d'apprenants. L'arithmétique est affaire d'écolier. Montons vers la superstructure, on verra mieux l'avenir. Qu'on ne me parle pas de nouvelle vision. Il n'y a que l'officialité qui prime pour que tamazight soit reconnu dans le fond et dans la forme. La responsabilité incombe au gouvernement, en premier chef. Mais ce discours, nous l'avons tenu des années durant. Nous l'avons ressassé, voire. Sans que la Citadelle n'en soit ébranlée. Tamazight ne figure pas dans la liste des soucis de l'Algérie officielle. Je reviendrai, plus tard, dans le détail s'il le faut, à cette nouvelle vision qu'on veut nous faire passer comme étant la panacée.

Tahar Djaout est « mort pour la France », a-t-on dit à l'époque de son assassinat. Sans que personne ne s'émeuve. Ni ne lève le petit doigt. Auparavant, on a dit que Kateb Yacine ne devait pas être enterré en terre musulmane. Et que Mouloud Mammeri

était un écrivain régionaliste patenté, tout comme Mouloud Feraoun. Il se trouve que ce sont deux écrivains kabyles. Certains me diront, la main sur le cœur, « pourquoi ne pas dire deux écrivains algériens » ? On me l'a faite, celle-là, à plusieurs reprises. Oui, pourquoi ? Parce qu'ils ont dit leur Kabylie. Comme d'autres ont dit leur Hodna. Leur Oranie. Pourquoi pas ? L'unité, oui, mais dans la complémentarité. Pas d'unicisme. Tout le monde connaît désormais Kamel Daoud. Il a tenté de cerner un personnage de fiction camusien, en prenant le contre-pied de Camus, en étant dans la ligne, ce qui lui a valu énormément de distinctions, ici et ailleurs. Magnifique : un des nôtres au panthéon du Goncourt ! Ouais ! Daoud a parlé, ici et là. C'est normal, c'est son mérite. J'attends de voir la suite. Les yeux inquisiteurs l'ont visé et fusillé, à bout portant. Il ne mérite pas de vivre, il faut le liquider. Dit comme ça, les yeux dans les yeux. Sans sourcilier. Un ministre, donc le gouvernement, ne trouve rien à dire à cet écrivain que de lui conseiller à saisir la justice. Ah, la brave justice ! C'est tout ! N'y a-t-il pas atteinte à l'intégrité d'un citoyen, donc de la société. Il semblerait que non. Kamel Daoud doit se débrouiller tout seul : il est écrivain, donc trouble-fête. Il n'a qu'à tenir sa plume, il sera tranquille. Et l'autre ? L'autre, on a peur de lui. Car il a pour lui la justice immanente.

Et Saïd Sadi, qu'a-t-il à remuer les cendres troubles de la Révolution de 1954 ? Qu'a-t-il à interroger l'Histoire pour démêler le vrai du faux ? Qu'a-t-il à rappeler à la mémoire collective, oubliée et sélective, que des ossements de héros de la Révolution, les colonels Amirouche et Haouès, ont été exhumés et enterrés, à nouveau, au fond d'une cave miteuse, comme pour leur offrir une « deuxième mort » ? Qu'a-t-il à s'étonner qu'on baptise l'aéroport de Tlemcen du nom de Messali Hadj ? Qu'a-t-il à nous rappeler la triste réalité historique de notre pays, nous — Algériens — qui sommes bien dans notre amnésie salvatrice ? Qu'a-t-il à tourner dans le bled afin d'expliquer les jeux et enjeux de l'Histoire, et la nécessité de redresser la barre avant l'im-



Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

mense zilzel ? Saïd Sadi est un politique fin. Il sait ce qu'il fait. Il sait où il va. Il connaît et mesure les risques. Jusque-là, on est d'accord. Mais sonner la cavalerie ? Pourquoi convoquer la justice pour répondre à ce questionnement ? Diffamation ? Cacher et soustraire les ossements de deux colonels-martyrs relèvent de quoi ? Diffamation ou pire ? Insulter la mémoire de Abane Ramdane, en le traitant de traître, relève de quoi ? Diffamation ou pire ? La liste peut être aussi longue que la langue de certains Algériens qui n'hésitent pas à se proclamer justicier divin.

Je voulais chaîner sur les livres, cette fois-ci. J'ai vu la tronche de certains amis qui ont fait grise mine. « Encore les livres ? », crièrent-ils. Mais on est en plein dedans. Djaout. Kateb. Mammeri. Feraoun. Daoud. Sadi : ils sont producteurs de livres. Ils n'ont pas su passer leur chemin, s'occuper de leurs plates-bandes et détourner le regard d'une histoire retorse. Ils n'ont pas su compter les mouches, bayer aux corneilles et s'indigner dans le silence de leur cœur.

Y. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Des secrets du bois et de ses dérivés, dont le parquet !

Messali, héros ou traître ? Je serais curieux de savoir ce qu'en pense...

... Chakib Khelil !

Avant, lorsque mon chemin croisait celui d'un morceau de bois, je m'en foutais un peu. Je ne me demandais même pas par quel miracle un morceau de bois pouvait marcher et me croiser. « Mais ça, c'était avant » pour paraphraser la pub. Aujourd'hui, je sais que le bois est une matière vivante. Il est animé, quoi qu'on puisse penser de son apparence inerte. C'est d'ailleurs pour ça que la plupart des produits dérivés du bois étonnent parfois ceux qui les utilisent ou qui vivent dedans ou qui marchent dessus. Prenez le parquet ! Et demandez à n'importe quel quidam qui a un revêtement parquet bois chez lui. Bon, d'accord, je vous l'accorde, n'importe quel quidam ne dispose pas de parquet bois à la maison. Parce que le bois est cher. Il a un prix, et c'est souvent le prix fort. Mais ne chicanons pas. Vous finirez bien par tomber sur une connaissance qui foule du parquet bois chez lui tous les jours. Peut-être vous-même, si vous en avez les moyens. Avez-vous remarqué ce phénomène étrange ? Le parquet peut observer de longues, de très longues périodes d'inertie totale. Rien ! Vous aurez beau marcher dessus, et même sautiller fort, le piétiner sur le mode sumo, pas un bruit, pas l'ombre d'un craquement. Du bois mort ! Du moins, le croyez-vous. Si vous tentez cette expérience en été ou en automne, recommencez-la en hiver. Disons en janvier. Au début du mois de janvier. Et

là, Oh ! Surprise ! Dès vos premiers pas un peu appuyés sur le bois, dès que vous vous essayez à quelques entrecats, le parquet réagit. Il grince. Ces lattes pourtant serrées se distendent et laissent échapper entre leurs rais des couinements clairement perceptibles. Le parquet parle, ma parole ! Miracle de la matière ! Magie du bois, de son langage et de sa langue tellement complexe et capricieuse. Pourquoi le parquet parle-t-il en certaines périodes et se tait-il en d'autres ? Quelle est la saison préférée pour les bavardages du parquet ? Qui décide quand le parquet doit parler et quand il lui est enjoint de se taire, de ne pas bouger d'une écharde ? De bonnes questions pour qui veut comprendre les phénomènes étranges qui régissent dame nature, pour qui se donne la peine de traquer l'âme des bois, leur essence profonde, celle qui les fait carburer un temps et hiberner un autre temps. De là à conclure de manière hâtive en affirmant, comme le font certains, avec une légèreté déconcertante que le « bois est une matière noble », je ne le ferais pas. Il m'est arrivé d'entendre certains parquets bavarder, et je puis vous assurer qu'il n'y avait rien de noble dans leurs diatribes. Que dire alors du langage encore plus vert de ceux qui commandent la parole des parquets ? Rien ! Je ne dirais rien ! Car des yeux d'enfants parcourent souvent l'espace de cette chronique. Et il est de notoriété publique qu'il ne faut jamais laisser un enfant seul dans les bois. Il pourrait finir en lattes de parquet ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.